



RANAVALONA III

JE DÉFENDRAI LE ROYAUME COMME SI J'ÉTAIS UN HOMME !

Nom	Lieu	Époque	Action	Influence
Ranaivalona III	Madagascar	XIX ^e siècle	Refuse l'emprise coloniale	Dernière reine de Madagascar

CES PAROLES PRONONCÉES LORS DE SON COURONNEMENT PAR RANAVALONA III, DERNIÈRE SOUVERAINE DE MADAGASCAR, ANNONCENT SA DÉTERMINATION À RÉSISTER À L'OCCUPATION FRANÇAISE. VICTIME DES ENJEUX COLONIAUX, ELLE NE POURRA PAS TENIR CETTE PROMESSE.

← Couronnement de Ranaivalona III



Dernier discours public de la reine Ranaivalona III à Andohalo, Madagascar, 1895



Cortège royal à Imerivolanitra, (Madagascar), 1895



Les princesses royales prêchent la révolte contre les Français, gravure

ATTRAIT ET REJET SUCCESSIFS DE L'INFLUENCE OCCIDENTALE

À partir du XVII^e siècle s'instaure à TANANARIVE une monarchie de droit sacré qui étendra progressivement son pouvoir à toute l'île de Madagascar.

Au XIX^e siècle, RANAVALONA Ire monte sur le trône à la mort de son époux RADAMA I^{er}. Durant les trente-trois ans de son règne, elle résiste farouchement à la pénétration coloniale. Opposée à l'influence grandissante de la civilisation occidentale qui avait fasciné Radama I^{er}, elle lutte avec force et détermination pour l'indépendance de son peuple et le maintien de l'identité traditionnelle malgache...

Sa mort marque la fin de cette politique et le retour de l'influence européenne sous le règne de ses successeurs.

EMBLÈME NATIONALE DE LA RÉSISTANCE

Le jour de son couronnement, le 22 novembre 1883, la dernière souveraine de Madagascar, RANAVALONA III, a 22 ans. Elle se rend à Abohananga, la ville des princes fondateurs, pour y acquérir la puissance des ancêtres. Du haut de la pierre sacrée érigée au sommet de la colline dominant la ville, elle s'adresse alors d'une voix étrangement aiguë à la foule silencieuse qui l'entoure : « Voici ce que j'ai à vous dire, ô mon peuple ! Dieu m'a donné cette terre, Dieu m'a donné ce royaume et je l'en remercie. Le Grand Andrianampoinimérina et Radama I^{er}, Ranaivalona I^{re}, Rasohérina, Ranaivalona II, m'ont légué ce royaume en héritage. En conséquence, si quelqu'un veut prendre un morceau de cette terre, ne serait-ce qu'un cheveu, je me mettrai en avant comme si j'étais un homme pour défendre notre commune patrie ! »

Cette déclaration ne sera malheureusement pas suivie d'effet : en 1890 quinze mille soldats français débarquent sur l'île, s'emparent de Tamatave et de Majunga. À Tananarive, le bombardement du Palais provoque la reddition du Grand Conseil et l'armée royale vaincue livre ses armes à la France qui signe avec Madagascar un acte de protectorat.

Pour délivrer « la petite reine » prisonnière des Français, une insurrection populaire éclate qui déchaîne une répression impitoyable de l'armée coloniale dirigée par le général GALLIENI.

Les rebelles, vêtus du « lamba » rouge des guerres saintes, portent au front un coquillage solaire, le « falana ». Les « hommes au coquillage », qui ont fait de Ranaivalona III un symbole, sont traqués sans merci par les troupes coloniales.

LA FIN DE LA MONARCHIE MALGACHE

Après avoir annexé Madagascar le 6 août 1896, le général Gallieni décide la fin de la monarchie malgache le 25 juillet 1897 et exile la souveraine déchuë à l'île de la Réunion.

Ranaivalona III sera ensuite déportée à Alger où sa captivité se prolongera jusqu'à sa mort en 1917.

Le corps de la reine ne sera rendu par la France à la terre de ses ancêtres qu'en 1939. Devant le peuple malgache rassemblé, ses cendres sont transportées à la « maison sainte » où reposent tous les membres de la dynastie.

Parmi ceux-ci, sa tante Ranaivalona II lui disait souvent : « Sois un monstre, si nécessaire, mais sois une reine ! ». Elle ne fut ni l'un ni l'autre mais incarne la résistance de son peuple face à l'envahisseur colonial.